

Session 2007

Concours de Recrutement de
Professeurs des Écoles

Epreuve orale d'admission
Entretien professionnel

Sujet n° 1
mercredi 13 juin 2007 (*matin*)

Titre → Pratiques d'enseignement

- ☞ Vous dégagerez les idées essentielles du document qui vous a été remis et vous les présenterez dans un exposé en construisant une argumentation que vous pourrez illustrer et enrichir par vos connaissances personnelles.
L'exposé sera suivi d'un entretien avec le jury.

Texte 1 : Emmanuel DAVIDENKOFF, Brigitte PERUCA,
« La République des enseignants »,
Éditions Jacob-Duvernet, 2003.

Texte 2 : Michel DEVELAY,
« De l'apprentissage à l'enseignement »,
Paris, ESF, 1993.

Texte 3 : Préface de Philippe MEIRIEU,
In « Accueillir les élèves » Christian STAQUET,
Éditions Chronique Sociale, 2002.

Seul face à la classe.

Enseigner, une comédie ? Le professeur, un acteur ? Les élèves, un public ? L'analogie revient souvent sous la plume des enseignants pour décrire ce qui se joue dans l'intimité de la classe. Elle rend compte de la dimension rituelle de l'acte d'enseigner. Des mille et une attitudes qui permettent à chacun de baliser la relation enseignant-élève, chacun joue un rôle qui s'exprime par des attitudes, des gestes, des intonations... Comme dans le théâtre classique ou, plus encore, dans la pantomime, tout est codé, et les écarts à la norme sont sanctionnés. Tous les reportages dans les établissements scolaires le racontent : les élèves attendent des enseignants qu'ils se conforment à ces codes. Le « bon prof » ? Sévère mais juste. Les élèves, pas dupes de leurs besoins d'être encadrés, comprennent bien le risque que fait courir le prof trop « sympa », de même, évidemment que la « peau de vache ». C'est aussi dans la fidélité à ces codes que l'enseignant joue le respect qu'il saura instaurer.

Cet aspect du métier comporte une part d'indicible. Les futurs enseignants, étudiants en Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM), brocardent d'ailleurs souvent les séances assurées par des professionnels de la communication ou des comédiens. Apprendre à poser sa voix, à jouer du langage du corps, à habiter l'espace physique ou sonore, l'apprentissage se fait souvent sur le tas, y compris, nous l'avons vu, sur le choix du « costume », qui dénotera la distance que l'enseignant souhaite mettre (ou pas) entre lui et les élèves.

On notera ici que le cinéma, quand il s'empare des personnages d'enseignants, hésite paradoxalement à les montrer dans l'exercice de leur art. Hormis quand la forme est celle du documentaire (*Etre et avoir* de Nicolas Phillibert) ou s'y apparente (*Ça commence aujourd'hui* de Bertrand Tavernier), le métier est le plus souvent signifié par l'entrée dans une salle de cours puis, quand la sonnerie résonne, par la sortie de la salle. Enseigner se prête mal à la mise en scène : la transmission exige lenteur, une infinie lenteur, et tant de redites ou de répétitions. Quant aux instants de grâce, ils sont rares. Puisez dans votre mémoire, combien de ces instants sourdent du magma ? On se souvient aisément d'un professeur, rarement d'un cours.

Mais la comparaison comporte une limite, majeure : les élèves jouent aussi un rôle, contrairement au public de théâtre, qui se contente d'être « bon » ou « dur » selon les termes des comédiens. Les chercheurs décodent ainsi depuis une quinzaine d'années, en quoi consiste ce qu'ils appellent le « métier d'élève ». Un métier qui rapporte : il s'agit rien moins que d'acheter sa tranquillité pour l'année en singeant l'attitude que le professeur, ici spectateur, attend de son « public ». Le calme, bien sûr, mais pas seulement. Aussi les signes de l'attention – un regard présent, concerné et concentré. Une tenue, en somme.

Dans ce double exercice d'acteur et de spectateur, le professeur est seul. Qu'il dérape – ou que les élèves dérapent, ou le fassent déraiper – il ne pourra compter que sur lui pour rattraper la situation. Lourde responsabilité. Car c'est une comédie particulière qui se noue dans la salle de classe : celle de la vie. Parce que les élèves y tracent la leur. Mais aussi parce qu'ils éprouvent leurs premiers rapports à l'institution et au collectif.

Emmanuel DAVIDENKOFF, Brigitte PERUCA,
« La République des enseignants »,
Éditions Jacob-Duvernet, 2003.

Apprentissages scolaires et gestion des situations d'enseignement

Si le métier de l'élève est d'apprendre, le métier de l'enseignant est d'enseigner. Et l'enseignant le fait en fonction de la manière dont il pense que les élèves apprennent. Ainsi, tout enseignant est porteur d'une théorie implicite de l'apprentissage qu'il est possible de lire en filigrane de ses pratiques.

Nous avons proposé une théorie empirique de l'apprentissage glanée à la rencontre d'expériences dans les classes et de travaux divers, de didactique, de psychologies, d'épistémologie, de pédagogie, d'éthique. Nous proposons maintenant une théorie de l'enseignement qui lui corresponde. Ce faisant, nous avons conscience de situer l'enseignement à la croisée de l'art et de la science.

Art, parce que certains prétendent qu'il est inutile, illusoire et peut-être même sacrilège de tenter d'appliquer les intentions et les méthodes scientifiques à une activité humaine empreinte de valeurs, d'émotions, d'échanges qui se jouent dans un regard, une connivence ou un conflit, bref une relation. Décrire, analyser, catégoriser, expliquer l'activité d'enseignement serait non seulement chimérique, inefficace, mais détruirait la dimension nécessaire à toute relation : l'imprévisible. « L'activité d'enseignement n'est pas comparable à une réaction chimique, mais beaucoup plus à la peinture d'une toile, à la composition d'une œuvre musicale ou, à un niveau moindre, au jardinage et à la rédaction d'une lettre amicale. »

Science, parce que même à l'art il est possible d'appliquer des méthodes scientifiques. La capacité à expliquer, à prédire, la possibilité de typologiser des activités d'enseignement ne déshumanise pas ces dernières. Elle tente de les comprendre, et comprendre n'exclut pas l'émotion. Au contraire, aborder une peinture, une œuvre musicale, en cherchant leur structure interne par des analyses théoriques, conduit ni à regarder l'artiste comme une machine, ni son œuvre comme une production manufacturée, mais l'ensemble de l'homme et de l'œuvre comme une symbiose, fruit d'une sensibilité. De même l'enseignement peut-il être décrit, analysé, expliqué comme le produit d'interactions humaines, jamais totalement prévisibles.

Alors l'enseignement art ou science ? « Aventure imprévisible » répond plus largement Philippe Mérieu, « histoire toujours différente à écrire » pour laquelle nous proposerons une épure que chacun pourra ensuite travailler au pinceau, à la brosse, au fusain, ou à la craie d'art, sous forme d'aquarelle, d'huile, de sanguine ou de collage.

Michel DEVELAY,
« De l'apprentissage à l'enseignement »,
Paris, ESF, 1993.

Accueillir les élèves à l'école n'est pas, comme on pourrait le croire, une activité anecdotique, une simple manière d'introduire à des apprentissages qui se dérouleraient ensuite indépendamment de la qualité de cet accueil. Ce n'est pas non plus, un « supplément d'âme » qui viendrait distinguer certains établissements particulièrement soucieux du bien-être de leurs élèves ou de leur image de marque auprès des parents. Accueillir, c'est introduire dans l'école et introduire au travail même de l'école : l'instruction, la formation de la personne, la construction de la citoyenneté. C'est là, à proprement parler, le rôle du pédagogue.

N'oublions pas, en effet, que dans la Grèce Antique, le « pédagogue » n'est pas le « maître » : il n'enseigne pas. Il conduit l'enfant chez le maître... Tâche qui peut apparaître subalterne, mais tâche oh combien essentielle ! Il y a tant de choses qui peuvent se passer sur le chemin de l'école ! Et d'abord qu'on n'aille pas à l'école. Pinocchio, on s'en souvient, manqua d'un « pédagogue » et tomba aux mains de « démagogues », le renard et le chat, qui s'empressèrent de flatter ses instincts et de l'entraîner vers la facilité. Le pédagogue aurait pu, à leur place, faire valoir les satisfactions infiniment plus grandes que procure l'instruction et éviter que l'enfant ne vende son abécédaire pour s'acheter des bonbons. Il n'est pas certain qu'il eût été entendu facilement. Mais le pédagogue ne se résigne pas. Il sait que la contrainte, parfois nécessaire, ne résout pas les problèmes de fond. Il sait qu'il faut prendre les gens comme ils sont, non pas pour les laisser là où ils sont, mais parce que c'est le seul moyen de les amener à progresser. Il a acquis la conviction qu'il faut écouter pour pouvoir se faire entendre ... qu'il faut faire confiance pour que l'autre puisse se hausser à la hauteur de nos attentes et donner le meilleur de lui-même.

L'accueil est donc une fonction proprement pédagogique : il introduit l'enfant dans un autre monde que celui de l'enfance, dans un univers où il va apprendre à grandir, quitter les satisfactions affectives que procurait le cocon familial pour affronter l'inconnu, le risque, la peur... abandonner ses certitudes, découvrir d'autres horizons, remettre en question ses conceptions et ses préjugés. L'accueil permet de passer la frontière sans se recroqueviller dans son angoisse ou se protéger par son agressivité. Accueillir l'enfant à l'école, c'est lui permettre d'entrer dans le sas, dans cet espace nécessaire entre le monde de l'enfance et celui des adultes, c'est l'aider à grandir.

Préface de Philippe MEIRIEU,
In « Accueillir les élèves » Christian STAQUET,
Éditions Chronique Sociale, 2002.